

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lekh Lekha



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter;
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

**INSCRIVEZ-VOUS DÈS
AUJOURD'HUI!**

En hébreu:

באר הפרשה

subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings

Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל

yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá

info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha

info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah

info@lesorgentidellatorah.com

En Russie:

Колодец Торы

info@kolodetztorah.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Lekh Lekha

Quitter 'Haran ? Seulement grâce à la Emouna !

« *Et Avraham avait soixante-quinze ans en quittant 'Haran.* » (12, 4)

Le Bath Ayne explique qu'il est certain qu'Avraham eut beaucoup de mal à quitter sa terre, son pays natal et la maison paternelle à laquelle il était habitué depuis toujours, pour une terre étrangère, alors qu'il ignorait encore tout du pays où il devait aller. Où trouva-t-il une telle force de tout quitter pour une destination inconnue (...) ? Ce fut grâce à sa Emouna dans le Saint-Béni-Soit-Il et sa conviction qu'il agissait avec bonté envers lui. Cette certitude lui donna le courage d'accomplir la volonté Divine même au prix d'un effort très difficile. On y trouve une allusion dans notre verset **וְאַבְרָם בָּן שְׁבָעִים וְחֲמֵשׁ שָׁנָה** (Et Avram avait soixante-quinze ans) : soixante-quinze est, en effet, la valeur numérique du mot **בֶּתְחִזּוֹן** (la confiance en D.), ce qui vient suggérer qu'Avraham acquit ce niveau de confiance en D. **lorsqu'il quitta 'Haran.** Car ce fut seulement grâce à cette confiance qu'il fut capable de quitter son pays natal, sa maison paternelle. Et effectivement, grâce à la force de sa foi en Hachem et de sa confiance dans le fait que tout ce qu'il accomplit est pour le bien, **il fut capable d'affronter les pires épreuves.**

Chacun pourra, dès lors, en tirer une leçon au cours de ses "dix épreuves" personnelles ou lors de chaque malheur ou situation de détresse auquel le monde est soumis. Il en est de même à chaque fois qu'un homme se trouve à un carrefour décisif de son existence et qu'il ignore comment trouver la force d'affronter le "Haran" qui se présente devant lui ('Haran, étant de la même racine que 'Harone, la colère). La solution sera de s'efforcer de voir Hachem dans chaque chose et dans chaque domaine,

ce qui sera alors le garant de sa réussite. Car la Emouna et le Bita'hone constituent un appui qui aide l'homme à franchir les flots tumultueux de l'existence, et s'il place sa confiance en Hachem, il parviendra à surmonter facilement toutes les épreuves physiques ou morales.

Dans son livre Darké Noam, l'auteur explique de la manière suivante le verset de notre Paracha : « *Il eut foi en Hachem et il lui considéra comme une justice* (mérite) » :

Avraham eut une foi intègre dans le fait que **כָל מַיִם דַעַבֵּיד רְחִמָּנָה לְטַב עֲבֵד** (tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien). Bien qu'il n'eût pas compris quel bienfait se dissimulait dans chaque chose et comment un malheur pouvait constituer le plus grand des bienfaits, cela n'ébranla en rien sa conviction que tout était pour le bien. Dès lors, cette explication fournit une autre lecture du verset : « *Il (Avraham) eut foi en Hachem* », et c'est pour cela *qu'il (Avraham) considéra (la conduite d'Hachem) comme une justice* (bonté et miséricorde). »

Le 'Hozé de Lublin raconta un jour que Rabbi Chmel'ké de Nikolchburg et son frère, le Baal Haafaha, demandèrent à leur illustre Maître, le Maguid de Mezritch, le sens de la Michna (Brakhot 54b) : "Un homme est tenu de bénir sur le mal de la même manière qu'il bénit sur le bien" : comment peut-on accomplir cet enseignement de nos Sages à la lettre et bénir Hachem sur un malheur comme s'il s'agissait d'un bienfait ?

« Allez au Beth Hamidrach, leur répondit-il, et demandez à Rabbi Zoucha, l'Admour de Anipoli ! »

Lorsqu'ils s'y rendirent et qu'ils rapportèrent à Rabbi Zoucha que leur Maître, le Maguid, les avaient envoyés et qu'ils lui demandèrent une explication de cette Michna, il leur répondit :

« C'est très étonnant de vous avoir envoyés me poser une telle question ! Comment peut-on demander cela à quelqu'un qui n'a jamais encore eu un seul instant de malheur dans sa vie ? Depuis ma naissance, je n'ai toujours eu que du bien ! Vous devez poser une telle question à quelqu'un qui a déjà vécu des malheurs ! »

Sachant que Rabbi Zoucha vivait dans une extrême pauvreté et en entendant le témoignage qu'il faisait de sa propre situation, ils comprirent alors que c'était précisément ce que leur Maître avait voulu leur enseigner : celui qui possède une foi parfaite dans le Saint-Béni-Soit-Il ne ressent aucun malheur, mais est constamment plongé dans le bien. Satisfait en permanence de la manière dont Hachem se conduit envers lui, il se réjouit de tous Ses accomplissements. C'est ce que veulent signifier nos Sages lorsqu'ils enseignent que l'on est tenu de bénir Hachem sur le bien de la même manière que l'on bénit Hachem sur le mal : grâce à la force de la Emouna que tout n'est que bénéfique.

Rabbi Yéhouda Arié Diner, Rav du Beth Hamidrach "Divré Chir" à Bné Brak, fait une pertinente remarque :

Les gens ont l'habitude (en Israël ; n.d.t) de demander sur un évènement passé : **למה אירע ?** ("Pourquoi telle ou telle chose est-elle arrivée ?"), tandis que sur un évènement futur, ils ont coutume de dire : **מה יהיה ?** ("Qu'en sera-t-il ?") Or, le mot **למה** (pourquoi) a pour valeur numérique 75, de même que l'expression **מה יהיה**. Et il est extraordinaire de constater que c'est également la valeur numérique du mot **בטחון** (le Bita'hone : "la confiance en Hachem"). De là, nous comprenons que le **Bita'hone fait disparaître toutes les questions, les craintes, les inquiétudes et les doutes sur le passé comme sur l'avenir.**

Dans son livre "Iché Israël", le petit-fils du Rav Réouven Trope (lui-même fils du célèbre Rav Naphtali Trope, connu dans le monde des Yéchivote sous le nom de "Granate") rapporte qu'à l'époque où le "Granate" occupait le poste de Roch Yéchiva de Radine, son fils, Rav Réouven Trope,

étudiait lui-même à la Yéchiva. Or, à cette époque, le recrutement des jeunes hommes dans l'armée polonaise était obligatoire. Il était d'usage alors que, le jour où il devait se présenter au bureau de recrutement, le Ba'hour Yéchiva aille prier Cha'hrit dans le Minyane du 'Hafetz 'Haïm (qui avait un Minyane spécial chez lui). Après l'office, il se présentait au Tsadik, qui lui donnait sa bénédiction : il lui souhaitait que, par le mérite de prendre sur lui le joug de la Torah, il soit exempté de l'enrôlement dans l'armée. Et il en était ainsi : tous revenaient à la Yéchiva avec une dispense de service militaire.

Rav Réouven avait été atteint dans sa jeunesse du typhus **ע"נ**, c'est pourquoi il était d'apparence chétive et maladive. Il comprit que si aucun des Ba'hourim n'avait été enrôlé jusqu'à ce jour, lui-même n'avait aucune chance de l'être, puisque son visage traduisait son état physique terriblement faible. De ce fait, il n'alla pas recevoir la bénédiction du 'Hafetz 'Haïm avant de se présenter au recrutement. De manière tout à fait extraordinaire, il fut le seul de sa promotion à être enrôlé dans l'armée. Lorsqu'il revint à la Yéchiva, et qu'il raconta la chose à son père, Rav Naphtali lui dit alors : « En effet, celui qui compte sur lui-même sans avoir recours à la bénédiction du 'Hafetz 'Haïm, fût-il atteint d'une grave maladie, sera quand même enrôlé dans l'armée. » **Cela signifiait, bien entendu**, que celui qui est sûr de lui et pense ne pas avoir besoin de l'aide d'En-Haut, ne verra pas la réussite **ע"נ**, parce qu'il ne compte pas sur la miséricorde Divine. C'est un principe général : **un homme ne doit jamais se reposer sur autre chose que sur la miséricorde infinie d'Hachem. Et par ce mérite, il réussira dans ses entreprises et sera préservé de tout mal.**

Le 'Hovot Halévavote explique (Chaar Habita'hone, Chap.1) que "**la définition du Bita'hone est la sérénité d'âme de celui qui le possède**, et que cela implique que le cœur de celui-ci se repose sur celui en qui il place sa confiance".

Un homme très fortuné avait une fille unique. Lorsque celle-ci fut en âge de se marier, il envoya un émissaire à l'un des grands Roch Yéchiva en lui demandant de bien vouloir lui trouver un 'Hatane Talmid 'Hakham, craignant D. et doté de vertus morales. Il lui demanda également d'informer l'heureux élu du fait qu'il ne manquerait de rien car il prendrait en charge tous les frais du mariage et assumerait à vie tous ses besoins futurs. Ainsi, le 'Hatane n'aurait pas à se préoccuper de sa subsistance. Quelques jours plus tard, le Roch Yéchiva lui fit savoir qu'il avait trouvé pour lui un Ba'hour qui se distinguait particulièrement par son érudition en Torah et qui possédait une crainte du Ciel exemplaire ; c'était le parti qui convenait à sa fille ! Sur le champ, le riche entreprit, avec émotion, de vérifier les capacités du Ba'hour dans les sujets les plus ardues du Talmud, et également ses qualités morales. Et de fait, le Ba'hour en question montra une érudition extraordinaire dans tous les domaines de la Torah, qu'il s'agisse de l'explication littérale, ou du "Pilpoul", et il semblait également se distinguer par son intelligence, sa sagesse et ses vertus. Le riche fut très impressionné par la largesse de ses connaissances en Torah et par sa vivacité d'esprit. Il décida donc de le prendre pour 'Hatane.

Lorsqu'ils s'assirent pour conclure l'accord par écrit et boire le "Lé'Haïm", s'apprêtant à "casser l'assiette", le Ba'hour questionna le riche sur la somme qu'il comptait donner pour la dot. Immédiatement, ce dernier se tourna vers le Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé, car en aucun cas, il n'était prêt à donner ce Ba'hour à sa fille comme 'Hatane. Le Roch Yéchiva s'étonna beaucoup et lui en demanda la raison. Avait-il constaté qu'il n'était pas un Talmid 'Hakham ou qu'il manquait de crainte de D. ? Peut-être avait-il vu en lui un autre défaut ? Le riche lui répondit :

« Il a certes une grande force dans la Torah, une crainte d'Hachem élevée et il est destiné à devenir un grand en Torah. Néanmoins, il est idiot et dépourvu

d'intelligence, car toute la ville connaît ma richesse et mon rang. Tous savent également que je n'ai qu'une fille et qu'elle et mon gendre héritent donc dès aujourd'hui de tous mes biens, et a fortiori "après cent-vingt ans" puisqu'ils seront les seuls héritiers. Sa question quant à la dot est donc parfaitement idiote, et je refuse de donner ma fille à un idiot sans esprit ! »

Cette histoire également chacun d'entre nous :

Cher ami, pourquoi t'inquiètes-tu de quel montant sera ta subsistance et de quelle manière elle te parviendra ? Pourtant : « *A Moi l'or, à Moi l'argent, parole d'Hachem Tsévahote.* » (Hagaï 2, 8) Le monde entier et toutes ses convoitises Lui appartiennent, ce qui signifie : 1) Que Sa richesse est connue de tous, 2) Et que, de plus, les Bné Israël sont les enfants chéris de D., comme il est écrit : « *Ephraïm est mon fils cheri, mon enfant de prédilection* » (Jérémie 31, 19), comme le fils unique d'un homme très fortuné. Et si un homme demande encore constamment : "D'où me viendra de l'aide ? D'où subviendrai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble alors à ce Ba'hour qui est considéré comme un insensé du seul fait de s'enquérir de la dot, alors qu'en se mariant avec la fille, il aurait tout reçu. Un homme doit se rappeler qu'il possède un Père dans le Ciel et qu'il est donc assuré de ne manquer de rien, comme il est écrit : « *Car il ne manque rien à ceux qui Le craignent.* » (Téhilim 34, 10) Et cela ne concerne pas seulement la subsistance mais également tous les besoins d'un homme dans ce monde.

A quoi cela ressemble-t-il ? A une personne "du grand monde" qui, pour les besoins de ses affaires, voyage d'un bout à l'autre du globe et qui raconte à son ami les événements qui lui sont arrivés dernièrement. Entre autres choses, il lui raconte qu'il se trouvait dans la lointaine Chine, et qu'il a vu là-bas un parc de jeux immense à l'intérieur duquel il y avait une "grande roue" comportant des sièges dans lesquels les gens prenaient place. La roue se mettait alors à tourner et à monter "jusqu'au ciel" puis,

immédiatement après, à retomber dans l'abîme. Néanmoins, lui-même craignit d'y entrer, de peur qu'une anomalie ne survienne et que la roue ne tombe avec tous ceux qui étaient attachés dedans. Par la suite, il quitta la Chine et séjourna en Angleterre. Là-bas également, il y avait une "grande roue", immense, plusieurs fois plus grande que celle de Chine. Il y prit place sereinement et, assis sur son siège, il accomplit les termes du verset : « *Ils montèrent aux cieux et descendirent dans les abîmes.* » Ayant décrit alors en longueur ses impressions, son ami lui demanda : « Cela m'étonne de toi ! Comment es-tu monté dans cette grande roue en Angleterre, chose que tu n'as pas faite en Chine ? Pourtant, si tu n'es pas monté dans la grande roue de Chine qui était plus basse, à plus forte raison, n'aurais-tu pas dû monter dans une roue plus haute ! »

-Il n'y a pas lieu de s'étonner, lui répondit l'autre : en Chine, je n'ai pas du tout eu confiance dans la fiabilité des ouvriers qui ont construit cette roue, ni dans ceux qui la faisaient fonctionner pour leur respect des normes de sécurité. Car les Chinois sont connus pour leur négligence dans le seul but d'économiser quelques centimes. Qui sait s'il ne manquait pas une vis quelque part, ou autre chose du même genre ? J'ai à peine eu confiance en eux sur la terre ferme ! Les Anglais, en revanche, sont connus pour être très méticuleux, et pour leur respect des instructions à la lettre. C'est pourquoi je n'ai pas craint de monter dans leur roue. Je savais pertinemment que tout avait été construit dans les règles et bien contrôlé ! »

Cela nous concerne également : même si un homme a l'impression que le cours de son existence ressemble à une "grande roue" qui se renverse sans cesse, s'il sait que c'est le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même qui la fait tourner, il n'a nullement lieu alors de s'inquiéter d'une quelconque anomalie !

« *Va-t'en, pour toi* » : quitter les pensées du passé et se renouveler pour devenir un autre homme

« *Lorsqu'Avram eut quatre-vingt-dix-neuf ans, Hachem se révéla à Avram et lui dit "(...) et Je contracterai mon alliance entre Moi et toi (...) Voici l'alliance que vous observerez entre Moi et vous et ta descendance après toi : vous circoncirez tout mâle."* » (17, 1-10)

'Haza'l (Guérim 4, 3) nous dévoilent des choses extraordinaires sur la raison pour laquelle le Saint-Béni-Soit-Il ordonna à Avraham Avinou de se circoncire seulement à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans et pas avant : si Avraham Avinou s'était circoncis à l'âge de vingt ans, aucun homme de plus de vingt ans ne se serait converti [car il se serait dit que l'on n'a jamais vu que le Saint-Béni-Soit-Il reçoit des convertis de plus de vingt ans]. Hachem ne désirait pas fermer la porte à des candidats à la conversion. C'est pourquoi il repoussa Son ordre à l'âge de 99 ans. Par conséquent, cela signifie que tout le monde est en mesure de se convertir puisque personne n'est encore arrivé à cet âge. S'il en est ainsi, raisonnons a fortiori : si le Saint-Béni-Soit-Il désirait tellement aider les étrangers à venir s'abriter sous les ailes de la Présence Divine, à plus forte raison son peuple Israël... Il est donc parfaitement évident que chacun est en mesure de "circoncire son cœur" même lorsqu'il est "très vieux" (d'après ce qu'il s'imagine, et même lorsque c'est vrai), et de se "convertir" en devenant désormais comme un nouveau-né, sans se retourner du tout sur son passé.

On l'apprend également de l'enseignement de la Guemara (Baba Kama 97b) selon lequel : "Sur la pièce d'Avraham Avinou figuraient, sur l'une des faces, un vieux et une vieille, et sur l'autre, un jeune homme et une jeune fille." Avraham Avinou nous enseigna par ce biais que même pour quelqu'un se trouvant dans cet état dit de "vieux ou de vieille", il n'est pas encore trop tard, il peut redevenir "un jeune homme ou une jeune fille" sans rien changer.

Rav Néta Freund raconta qu'il comptait parmi les élèves de Rav Isser Zalman Meltzer, l'auteur du "Even Ha Ezel". Une fois, Rav Isser Zalman lui dit : « J'ai aujourd'hui 80 ans, je dois me prendre en main et commencer à étudier ! » Et il s'exprima alors avec une entière simplicité comme s'il était un jeune Ba'hour étudiant à la Yéchiva Ketana et s'apprêtant à commencer le "Zeman" !

Nous avons également entendu raconter au nom de l'un des grands Talmidé 'Hakhamim de Jérusalem qui eut le mérite d'être spécialement proche de Rav Eliachiv :

« Depuis toujours, dit-il, je désirais ardemment recevoir la bénédiction de Rav Eliachiv le premier soir de Roch Hachana, car c'est alors le seul moment où l'on se souhaite mutuellement : "Sois écrit et scellé pour une bonne année". Dès le lendemain déjà, on ne se souhaite plus que d'être scellé en disant "Gma'h 'Hatima Tova". Cependant, comme dans notre communauté, on finit la soirée très tard (l'office et la table du Rabbi), je n'avais jamais réussi à venir chez Rav Eliachiv le premier soir de Roch Hachana. En 5779(2019), lorsque Rav Eliachiv avait déjà 99 ans, je décidai de prendre le chemin de chez lui après le "Tich" du Rabbi, et d'arriver ainsi à son domicile vers trois heures du matin, heure à laquelle il était déjà levé et avait commencé à étudier. Je pensais que même si pour lui, ce moment était déjà considéré comme le matin, comme en ce qui me concernait, je me trouvais encore dans le "service de la nuit", il pourrait me souhaiter : "Sois écrit et scellé". »

En arrivant, il trouva Rav Eliachiv en train d'étudier avec une immense délectation, à en provoquer un réel "transport de l'âme". Dès que le Tsadik l'aperçut, il fut quelque peu affolé. Mais, il le rassura en disant que tout allait bien et qu'il désirait seulement recevoir sa bénédiction du premier soir de Roch Hachana. Rav Eliachiv le bénit et lui montra ensuite la Guemara en lui disant : « Nous avons commencé l'année avec un renouveau ! »

Il ressortit de là-bas étreint d'une grande émotion : le décisionnaire de la génération, à 99 ans (pas soixante-dix ni quatre-vingts), arrivé au summum de ce que l'on peut espérer dans la Torah, vit encore avec des aspirations d'un Ba'hour de 13 ans... qui commence l'année dans le renouveau... Que dire aux jeunes Ba'hourim qui ont l'impression qu'ils n'ont déjà plus aucune chance ni espoir brillant... ou aux Avrékhim de 25 ans qui se voient complètement découragés ? Et que dire de ceux qui ont atteint la cinquantaine ou la soixantaine qui se considèrent comme étant "après la bataille" ? Non et non ! Un homme doit constamment se renouveler et il sera alors en mesure de parvenir à des sommets !

En passant, rapportons ici ce que Rabbi David Bidermann (qu'il soit en bonne santé) demanda une fois à Rav Eliachiv à propos de son jeune fils à l'approche de sa Bar Mitsva : celui-ci étant ambidextre, à laquelle des deux mains devait-il mettre les Téphilines ? Quelle main était-elle considérée comme la faible ? Les décisionnaires ont déjà traité du problème et ce n'est pas ici l'endroit de développer le sujet, néanmoins, Rav Eliachiv lui préconisa, lorsqu'il rentrerait chez lui, de prendre une pierre, de demander à son fils de la jeter, et de vérifier de quelle main il le faisait. Celle-ci serait la main forte, et il mettrait donc les Téphilines à l'autre main (tout cela sans raconter à son fils qu'il subissait un "examen"). Ensuite, Rav David demanda une bénédiction afin que l'enfant grandisse dans la Torah. « Sur cela, lui répondit Rav Eliachiv, une bénédiction n'a pas d'effet. Mais s'il étudie avec assiduité, il deviendra un grand en Torah ! »

Plusieurs jours après, Rav Bidermann revint chez Rav Eliashiv et lui rapporta les résultats du "test". Puis, il lui annonça qu'il avait une forte objection sur ce que le Rav lui avait répondu que les bénédictions ne servaient à rien pour grandir en Torah :

Le 'Hida rapporte, en effet (dans le "Chem Ha Guedolim", à la lettre ו) que le Rambam a écrit sur lui-même qu'il était l'élève de Rabbi Yossef

Migache, surnommé le "Ri Migache" [comme s'exprime le Rambam (Hilkhot Chéela Vé Pikadone 5, 6) : « C'est comme cela qu'ont postulé **mes Maîtres, Rabbénou Yossef Halévi...** », et aussi dans d'autres endroits]. Or, a priori, c'est difficile à comprendre parce que, selon le calcul des années, au moment où le Ri Migache quitta ce monde, le Rambam n'était encore qu'un tout jeune enfant de sept ans. Le 'Hida explique d'après cela, que le Ri Migache avait bénii le Rambam avant de quitter ce monde et c'est pour cela que le Rambam le désigna comme "son Rav", parce

qu'il était clair pour lui que **la bénédiction du Ri Migache avait porté ses fruits**. On voyait donc de là qu'il y avait un sens important à la bénédiction pour grandir en Torah et devenir un Talmid 'Hakham !

« Je ne sais pas de quoi vous parlez au sujet de ce que rapporte le 'Hida, lui répondit Rav Eliachiv, mais il y a une chose que je sais : le 'Hafetz Haïm m'a bénii dans mon enfance pour que je devienne un grand en Torah et il n'est jamais rien sorti de cette bénédiction ! »